

Voyez même, pour acheter de contenter les Québécois, il n'écroche, les jugez que le très humain Colborne, dont l'humanité n'était chérie que dans bouffon, avait suspendus au crochet de son administration. Aussi si la figure du peuple s'était animée d'un rayon de joie à la consommation de ces deux actes assez méritoires, elle est devenue horrible à voir par la grimace contractée qu'il s'y est peinte à la nouvelle de la passation du bill d'union. Il me semble que le navire gouvernemental naviguait déjà assez mal, sur une mer houleuse qu'il ne remontait qu'en louvoyant, sans qu'il fût nécessaire pour assurer sa perte d'y placer ce nouveau récif. Si maintenant il survient un léger coup de vent révolutionnaire, il ira s'y briser à coup sûr, et les écumeurs s'empareront de ses débris pour en gréer un nouveau qu'ils conduiront eux-mêmes. Mais figure à part, Jean-Baptiste est appelé à jouer un beau rôle dans l'union, si il sait le remplir : c'est le rôle d'O'Connell pour l'Irlande. Dieu lui en soit en aide ! Le mois d'août, qui est le mois des récoltes, nous a fourni une bonne, archibonnie moisson d'exercices littéraires des nombreux collèges et écoles que ces ignorants canadiens ont l'ignorance de faire fréquenter à leurs enfants. Ceux du collège de Québec ont brillé d'un éclat qui leur est particulier. Mais pour y être admis, comme c'est la coutume depuis quelques années, il faut être instruit, parler l'anglais, et avoir de beaux habits.... pas d'étoffe du pays, ça sent trop l'ignorance. Cependant, j'ai été assez sourbe pour m'y glisser sans avoir aucune des conditions requises, et je n'ai pas manqué de m'écrier à chaque chose que je voyais ou que j'entendais, et cela avec tout le monde : "C'est bien ; seulement il me semble qu'on serait bien de passer le rabot sur la déclamation des élèves dans leurs discours et dans les rôles qu'ils remplissent : c'est mon idée, idée d'apprenti, je dirai, qui ne suffirait-il pas, pour faire cesser les aboiements des bretons sur l'apathie des canadiens envers l'éducation, de leur montrer ce nombre prodigieux de collèges et d'écoles, qui viennent de se fermer pour prendre un instant de repos, et qui vont recommencer dans peu leur lache, laborieuse et méritoire, eux qui n'ont pas un seul collège où ils puissent faire instruire leurs enfants, et qui se servent de ceux dirigés par des hommes qu'ils accusent d'ignorance. Mais avec les canadiens on ne compte pas par le nombre.

Les amateurs de littérature, eux, ont des remerciements à donner au poète du *Canadien*, F. X. G., qui nous a gratifiés du sentimental morceau de poésie *Le dernier Huron*. Il est probable qu'il ne dépendra pas des anglais si, dans un siècle d'ici, un poète étranger, visitant nos rives ne chantera pas *Le dernier Canadien*, en commençant son chant par les paroles du poète F. X. G.

J. G. Barthé disait le 14 noët, "il y a si peu de véritables admirateurs et il existe tant de dépréciateurs de la jeunesse littéraire qui cherchent à poindre et à s'élever, qui avec un peu moins de courage et de véritable talent, ce pays ne pourrait pas se glorifier d'une seule épreuve en ce genre." Veuillez triplement raison, Mr. Barthé, me suis-je dit dernièrement, et voici à quel propos : Quelques jours après l'apparition du *dernier Huron*, je rencontrais un de ces grands juges de littérature, que Québec seule a le bonheur de posséder, qui n'ont pas eu le courage ou le talent de suivre aucun essai en ce genre, et qui,